

Suzanne Varga (2021): *Le retour des mythes antiques dans la poésie lyrique du Siècle d'Or*, Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 292 pp.

L'ouvrage que nous propose Suzanne Varga, professeure émérite de l'université d'Artois, est, comme elle l'indique elle-même, «une réécriture et une version actualisée» (p. 9, note 1) de l'une de ses précédentes publications qui fut assez vite épuisée et dont on réclamait la réédition, *Mythes, mythologie et poésie lyrique au Siècle d'Or espagnol* (Paris, Didier érudition, 1986). Ce *Retour des mythes antiques...* constitue en fait le second volet d'un diptyque consacré à la question des mythes dans la littérature espagnole des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle: il vient donc compléter avec bonheur un premier volet qui avait été publié récemment sous un titre également très explicite: *Le sous-texte mythographique de la poésie lyrique au Siècle d'Or* (Arras, Artois Presses Université, 2019). Cet ensemble répond donc à une demande du public qui peut désormais accéder à une nouvelle version en deux volumes — totalement rénovée et mise à jour — de l'étude initiale de 1986.

Ce *Retour des mythes antiques...* que nous offre Suzanne Varga se structure en trois parties.

La première d'entre elles, intitulée «Défense et illustration des mythes», permet à l'auteure de rappeler leur importance dans la poésie espagnole du Siècle d'Or. Ainsi qu'elle le souligne, «apparemment ces mythes ne parlent guère au lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle» (p. 9), d'où la nécessité pour elle de les présenter et de démontrer leur importance dans l'écriture des poètes espagnols du Siècle d'Or, en particulier chez Garcilaso de la Vega et chez Luis de Góngora. De plus, même les spécialistes semblent s'être peu intéressés à eux. Suzanne Varga insiste d'ailleurs sur ce point : «Aussi est-il permis —écrit-elle— de s'étonner que ces mythes n'aient engendré, chez les hispanistes de ces dernières décennies, qu'indifférence, ironie, voire mépris» (p. 10). Il est vrai qu'une tendance à négliger cette thématique perdurait depuis l'époque de Chateaubriand «qui voyait dans cet univers mythologique une

rhétorique froide, vidée de sens, projetant son insipidité sur un contexte qui perdait tout intérêt» (p. 11). Cette première partie a donc pour but de démontrer combien l'usage des mythes était présent sous les plumes des poètes espagnols du siècle d'Or, lesquels parvenaient ainsi à «nous communiquer le sentiment de l'Antiquité retrouvée» (p. 32).

La deuxième partie de ce passionnant ouvrage est précisément consacrée à la présence de la mythologie dans la poésie de Garcilaso de la Vega. On appréciera le soin qu'a pris Suzanne Varga d'établir, sous forme d'un préambule, un bilan des travaux portant sur ce poète, ce qui lui permet d'insister sur le fait que, jusqu'à son ouvrage pionnier de 1986, repris, actualisé et augmenté dans cette nouvelle publication ainsi que dans son *Sous-texte mythographique...*, nous ne disposions pas d'études exhaustives consacrées à cette présence dans l'œuvre de Garcilaso.

Ensuite, au fil des pages du premier chapitre de cette deuxième partie, la savante commentatrice démontre le rôle capital joué par l'*imitatio* chez ce poète dont l'une des sources d'inspiration fut sans nul doute les *Métamorphoses* d'Ovide qu'il connaissait bien grâce à son éducation humaniste durant laquelle il avait assidument fréquenté les Anciens. Il est possible aussi que Garcilaso ait été encouragé à se servir des mythes de l'Antiquité grâce à ses nombreuses lectures d'auteurs italiens tels que Sannazaro, Bembo et Le Tasse qui en faisaient un usage constant. De multiples extraits de l'œuvre de Garcilaso, toujours cités à bon escient, révèlent à quel point la «présence» ovidienne est palpable : il est évident, comme l'affirme l'auteure de ce livre, que «quelle que soit leur origine directe ou indirecte, les mythes ovidiens peuplent les poèmes de Garcilaso» (p. 49). L'idée pertinente de mettre en parallèle des passages titrés des écrits d'Ovide et des extraits des poèmes de Garcilaso montre à quel point l'*imitatio* est une constante chez ce dernier. C'est par exemple le cas lorsque sont confrontés deux extraits qui renvoient à des sœurs aux chevelures effrayantes (p. 53). C'est ainsi, que les images contenues dans le texte d'Ovide décrivant l'enfer

[...] illa sorores  
nocte vocat genitas, grave et implacabile numen:  
carceris ante fores clausas adamante sedebant  
deque suis atros pectebant crinibus angues  
(*Métamorphoses*, livre IV),

sont reprises, tel un écho, par Garcilaso:

Y rompí su muro de diamante  
como hizo el amante blandamente  
por la consorte ausente, que cantando  
estuvo halagando las culebras  
de las hermanas negras, mal peynadas  
(*Églogue II*, vers 941-945).

Ce premier chapitre se clôt sur une évaluation quantitative réalisée à partir des poèmes de Garcilaso contenant un référent mythologique. Suzanne Varga, grâce à un formidable travail de recensement, établit, chiffres à l'appui, que «45 % de la production poétique garcilasienne évaluée en nombre de vers utilise la mythologie» (p. 62).

Le second chapitre de cette partie contient des développements portant sur l'utilisation des mythes par Garcilaso, poète dont l'écriture foisonne de périphrases, de métonymies, de métaphores et de comparaisons. De nombreux exemples d'utilisation de ces figures de style nous sont donnés et révèlent la richesse de son langage poétique. Suzanne Varga se plaît à nous fournir mille exemples de cette rhétorique garcilasienne dont elle démonte les mécanismes par des analyses d'une grande précision. Voici, par exemple, quelques vers de Garcilaso qu'elle cite (p. 75):

Si de mi baxa lira  
tanto pudiesse el son que en un momento  
aplácase la ira  
del animoso viento,  
y la furia del mar y el movimiento.

(*Oda a la flor de Gnido*, vers 1-5)

La glose savante que nous en donne aussitôt Suzanne Varga les éclaire à la perfection : «Dans une expression optative, l'acte créateur est comparé à une musique opératoire, apanage de personnages divins [...]. Le comparé est une métonymie de l'acteur créateur: la lyre du poète, et le comparant une longue image phraséologique évoquant les caractères de ses pouvoirs divins» (p. 75).

Le chapitre suivant nous invite ensuite à explorer l'imaginaire garcilasien dans lequel la mythologie occupe une place de choix : les passages contenus dans les pages qui traitent de ce thème sont d'une justesse et d'une pertinence qu'il convient de saluer. Voici, à titre d'exemple, comment est étudié le *Sonnet XI* de Garcilaso qui

[...] s'ouvre sur l'évocation d'un palais englouti, architecture de cristal et de pierres translucides, soutenue par d'étincelantes colonnes, palais qui sert de demeure aux Nymphes de la mythologie. Celles-ci [...] tissent et racontent le destin exemplaire de leurs parents, proches ou lointains, que sont les dieux mythologiques. [...] Elles sont les témoins de ces destins qu'elles narrent; c'est pourquoi Garcilaso leur demande de se pencher sur leur propre destin auquel la contemplation des eaux le renvoie. [...] Nombreux sont les exemples où l'eau et les divinités aquatiques sont les témoins et le refuge des sentiments du poète (pp. 120-121).

Ce premier ensemble consacré à Garcilaso de la Vega s'achève sur un «schéma mythique élémentaire» (p. 147) très visuel qui synthétise en une seule page l'ensemble des apports des pages qui précèdent.

La troisième partie de ce *Retour des mythes antiques...* nous propose de nous pencher cette fois sur la poésie de Luis de Góngora qui, à l'instar de celle de Garcilaso de la Vega, repose en grande partie sur l'utilisation des mythes antiques.

Ce «voyage» dans l'écriture gongorine débute par un bilan des études critiques consacrées à l'œuvre de ce poète. Là encore, Suzanne Varga, tout en soulignant que «[...] rares sont les critiques du xx<sup>e</sup> siècle et encore d'aujourd'hui qui ont accordé à la mythologie dans l'œuvre de Góngora l'attention qu'elle mérite» (p. 174), s'efforce de recenser les études sur ce poète réalisées par divers commentateurs et exégètes. Elle rappelle les travaux de quelques spécialistes, depuis le xviii<sup>e</sup> siècle (Francisco Cascales, Pedro Díaz de Rivas, José Pellicer...) jusqu'à des temps beaucoup plus récents (Dámaso Alonso, José María de Cossío, Robert Jammes...). Les apports de ces auteurs sont minutieusement commentés: Suzanne Varga adhère parfois à leurs propos, les nuance parfois ou même les rejette. C'est ainsi qu'elle estime que certaines des réserves émises par Robert Jammes dans son *Études sur l'œuvre poétique de don Luis de Góngora y Argote* (Bordeaux, Institut d'études ibériques et ibéro-américaines de l'université de Bordeaux, 1967), sont, à ses yeux, «difficilement admissibles» (p. 174).

Au cours des trois chapitres qui font suite à ce bilan, divers points relatifs à la dimension mythologique de l'œuvre de Góngora sont abordés. Dans le premier d'entre eux, Suzanne Varga présente tout d'abord une analyse quantitative de la présence de la mythologie dans les écrits de ce poète. Un tel chapitre dans lequel abondent les statistiques et autres éléments chiffrés donne immédiatement une vision très claire de l'omniprésence des mythes chez cet auteur. Au-delà des chiffres éloquentes qu'il présente, ce même chapitre comporte une liste exhaustive des divinités mythologiques citées par Góngora: les 140 divinités ainsi recensées confirment combien le recours à ces figures de l'Antiquité était récurrent sous la plume de ce poète.

Le chapitre suivant propose, ainsi que son titre l'indique, une étude de la mythologie comme expression rhétorique chez Luis de Góngora. Suzanne Varga rappelle d'abord que ce poète, «héritier d'une tradition stylistique ininterrompue, l'adopte et la pousse jusqu'aux limites de ses possibilités» (p. 183), d'où l'abondance des tropes dans sa poésie: métalepses, prétéritions, anadiploses, comparaisons, antérisagoges, métonymie et métaphores. Prenant systématiquement appui sur les poèmes de Góngora, les fines analyses de l'usage qu'il fait de ces figures de style révèlent comment le poète a su donner un traitement tout à fait original aux multiples mythes présents dans son œuvre. Parmi ces analyses de grande qualité, citons un passage dans lequel Suzanne Varga glose avec bonheur l'union d'Acis et de Galatée telle qu'elle est décrite par Góngora: «Au centre du *Polyphème*

où se situe le bel épisode érotique unissant Acis à Galatée, Góngora joint [...] aux méandres de la métalepse les sinuosités des métaphores mythologiques» (p. 205).

Un chapitre consacré à l'espace intime de la figuration mythologique vient clore la troisième et dernière partie de ce brillant essai. Ici, Suzanne Varga, par le biais d'une étude stylistique poussée et parfaitement maîtrisée, fait en sorte de «nous aider à saisir la nature de ce “discours” mythique qui fait partie intégrante de la matière poétique gongorine» (p. 215). Elle insiste particulièrement sur l'importance de l'élément minéral dans la poésie de Góngora:

[Sa] vision esthétique et plastique du réel a des racines profondes car elle relève d'un parti-pris ontologique, d'un imaginaire pour qui l'artifice, l'ornement naturel du monde en constituent l'essence. Cet ornement ainsi défini requiert pour son expression la consistance d'une matière —la pierre— digne à la fois de son image décorative et de son objectif absolu. Dans une symbolique morale cette matière correspond à une conception énergétique des forces de l'âme, une volonté adamantine s'exerçant à conquérir l'immuable beauté et à maîtriser ce qui tend à fuir (p. 248).

Comme elle l'avait fait dans le cas de Garcilaso, Suzanne Varga nous offre une «Proposition de schéma mythique élémentaire» (p. 250) qui résume d'une façon exemplaire l'ensemble de son approche de la poésie gongorine et des mythes qu'elle contient.

L'ouvrage dont on vient de rendre compte s'achève sur une conclusion générale. Elle reprend d'une façon synthétique les apports de cette étude et permet de montrer l'importance de la mythologie dans l'Espagne du Siècle d'Or, et ce bien au-delà même des écrits poétiques de Garcilaso de la Vega et de Luis de Góngora: comme l'écrit l'auteure de cet éblouissant essai,

[...] la mythologie ne manqua pas d'envahir les palais des princes et des nobles comme elle avait envahi la littérature. Philippe II, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle fut épris des nus mythologiques de Rubens et des Vénus du Titien [...]; au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, Vélasquez [...] peignit sous Philippe IV [...] l'un des plus beaux nus de la peinture universelle: son admirable Vénus au miroir (p. 253).

Pour terminer ces quelques réflexions sur ce *Retour des mythes antiques dans la poésie lyrique du Siècle d'Or*, signalons que ce volume comporte de splendides reproductions d'œuvres d'art représentant les grandes figures de la mythologie (toiles du Titien, de Van Eyck, de Guido Reni, de Louis Galloche, etc.) qui illustrent à la perfection les propos de l'auteure. La bibliographie, dense, recense les éditions anciennes et modernes des écrits de Garcilaso et de Góngora (pp. 258-260). Elle présente également de nombreuses études consacrées à ces deux auteurs (pp. 263-265) ainsi qu'à la mythologie (pp. 267-269) et offre enfin les références

des travaux scientifiques majeurs consacrés au Moyen Âge, au Siècle d'Or et à la lyrique (pp. 265-267). Enfin, comment ne pas souligner la grande qualité de l'écriture de cet ouvrage qui, loin de celle d'un aride traité universitaire, est précise, riche, imagée et puissante? Cette étude confirme donc le talent littéraire de la grande spécialiste du Siècle d'Or espagnol qu'est Suzanne Varga, auteure de nombreuses publications dont certaines ont été couronnées de prix prestigieux (Grand prix de l'Académie française, par exemple).

On appréciera la présence de trois listes finales —liste des noms citées, liste des œuvres et des périodiques et liste des noms mythologiques— qui montrent l'ampleur du travail qu'a supposé la rédaction de ce savant ouvrage. Toutefois, il aurait été encore plus utile que ces listes aient été conçues comme de réels index mentionnant les pages où figurent chacune de leurs entrées. Cette réserve mise à part, nous sommes en présence d'un ouvrage scientifique de grande qualité qui étudie avec finesse la présence des mythes dans l'écriture poétique de deux poètes majeurs du Siècle d'Or espagnol, Garcilaso de la Vega et Luis de Góngora. Une telle approche vient combler un vide, puisque jusqu'à présent, hormis le volume de 1986 que l'on doit aussi à Suzanne Varga, jamais un travail aussi exhaustif n'avait été réalisé sur ce thème. Il est donc certain que cet ouvrage passionnera toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à la poésie espagnole du Siècle d'Or dont il livre l'une des clés les plus importantes: sa dimension mythologique.

Marc Zuili